



Novembre 1983  
Vol. 1 n°5

NOUS CHERCHONS UN NOM POUR LE JOURNAL.....

.....NOUS CHERCHONS UN NOM POUR LE JOURNAL

NOUS CHERCHONS UN NOM POUR LE JOURNAL.....

LE BULLETIN DE NOUVELLES DE  
L'ASSOCIATION DES FRANCO-YUKONNAIS

C.P. 5205 Whitehorse, Yukon

OYEZ! OYEZ!

SEMAINE

CULTURELLE FRANÇAISE

DU 21 AU 27 NOVEMBRE

1983

---

# EDITORIAL

Depuis septembre l'Association a repris ses activités au gré des volontaires. Le travail se révèle intéressant par sa variété et son besoin d'organisation.

C'est stimulant de voir les progrès réalisés dans certains domaines et l'intérêt croissant chez un plus grand nombre de francophones et d'anglophones. Mais c'est parfois tout aussi décourageant de voir la lenteur avec laquelle se développent d'autres secteurs et le manque de participation actuel.

Toutes les structures sont à mettre en place. La tâche est lourde pour les bénévoles qui se retrouvent souvent impliqués dans plusieurs activités à la fois; elle serait grandement allégée si chaque membre donnait un peu de son temps et de son énergie à une activité de son choix (artisanat, journal, soirées, éducation...). Le programme de cette fin d'année est chargé: la semaine culturelle française fin novembre, Noël et le Jour de l'An. Il faut aussi déjà pensé au Rendez-vous.

Si tous ces objectifs sont menés à bien, d'autres projets pourront être alors envisagés, tels que: faire venir des groupes musicaux francophones, obtenir un temps d'émission à la télévision et à la radio (comme cela a été réalisé à Yellowknife), etc... Cette dernière possibilité ne sera pas sans ravir les enfants francophones ou anglophones, étudiant le français, puisqu'elle leur donnera la chance de s'exprimer publiquement dans cette langue, à l'intérieur de leur cadre de vie quotidien.

Ce qui est primordial, présentement, est de s'affirmer au sein de la communauté yukonaise. Une fois cela assuré, un échange culturel avec le reste de la francophonie à travers le Canada pourra se réaliser. Ceci permettra d'établir des liens dans sa propre langue et l'isolement, souvent ressenti, sera vaincu.

Chacun de nous est un maillon de la chaîne qui mène à la construction d'un monde francophone actif et bien établi dans le Yukon. Tous ces maillons ont un rôle à jouer, quelqu'il soit. Chaque apport est un nouveau pas vers la réussite.

# La Touche de la secrétaire

Tous, connaissez depuis longtemps la description des tâches d'une secrétaire en général. La plupart d'entre vous ont déjà en tête l'image traditionnelle de la personne dactylographiant de la paperasse à cœur de journée et occupée au téléphone avec des clients. En effet, ceci est généralement l'idée que s'en font M. et Mme Tout-le-monde.

Cependant, dans notre association le rôle de la secrétaire se ramifie davantage. Elle doit être renseignée sur toutes les activités en cours, connaître le fonctionnement des différents comités et s'impliquer dans les décisions que doit prendre l'exécutif. Elle doit aussi entretenir des liens étroits avec chacun des membres et participer à la réalisation des objectifs.

Il va sans dire qu'au sein de n'importe quelle organisation il y a des réunions et, là-dessus, notre association n'y échappe pas. Pour qu'une assemblée soit efficace, il faut établir au préalable un ordre du jour complet, définir clairement les besoins du moment et bâtir par la suite les plans d'action à suivre. Evidemment, après chacune des réunions un compte-rendu est exigé et, bon gré mal gré, il faut la touche de la secrétaire...

Conjointement avec le comité exécutif, la secrétaire se doit également de préserver l'image de l'association, d'être au courant des écrits de la presse et d'être "branchée" sur l'opinion publique en général. Elle devra au besoin rédiger des communiqués de presse afin de faire connaître notre position exacte vis-à-vis des problèmes de l'heure. Elle touchera également au budget et participera à l'organisation des sources de revenus ainsi que du roulement des dépenses à effectuer. Elle tient le registre des membres et le rôle de "gardienne" de la constitution et du sceau officiel lui a été confié.

Une des tâches agréables de la secrétaire est d'apporter sa touche à l'équipe "composante" du journal. Ce travail intéressant est varié et crée l'occasion de correspondre ouvertement avec les lecteurs ainsi que de faire connaître l'association à l'extérieur de ses frontières.

Personnellement, malgré l'abondance du "boulot", j'aime bien ce travail qui m'a permis de rencontrer d'autres francophones; d'établir avec eux de solides amitiés qui ont, par ailleurs, brisé l'isolement ennuyant dans lequel je surnageais depuis mon arrivée à Whitehorse.

Il me faut ajouter ici l'expérience rugueuse du bénévolat où souvent, au départ, il y a une surestimation des réserves d'énergie humaine et, soudain, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase... Mais l'essentiel est de toujours revenir à la charge, un petit coup de câble démarreur et les batteries retrouvent l'élan perdu. Un mot d'encouragement au bon moment vaut mieux que mille gestes d'impatience inutiles....

En somme, en tant que secrétaire, je touche du doigt le clavier du dactylo, mais aussi tout ce qui concerne l'association. Et ce doigt

est sensible quand il touche la question de la participation des membres.

L'hiver s'annonce très encourageant et vivifiant dû à l'intérêt grandissant dont un bon nombre d'entre vous témoigne

Rien qu'un petit signe de chacun, et nous aurons vraiment une association du TONNERRE.

Michelle Korof

Votre secrétaire,

## LES FEUILLES DU NORD

Cette section sera consacrée au courrier du lecteur.

### Norman Wells

Depuis le printemps mon nouveau lieu de résidence est "Norman-les-Puits". J'y travaille comme "préposée au ménage". Esso Imperial et ses sous-contractants sont les principaux employeurs dans ce village-champignon, axé sur le développement du potentiel pétrolier de la région. C'est donc la vie des camps, avec ses problèmes, mais aussi avec ses bons côtés. C'est surtout travailler et dormir. Je présente donc brièvement Norman Wells et la francophonie de ce lieu.

Norman Wells est situé dans les Territoires du Nord-Ouest, à 1500 km au nord d'Edmonton, en Alberta. C'est un site d'exploitation pétrolière sur le bord du Mackenzie. Le fleuve et sa vallée sont très larges. Ils laissent entrevoir au loin la chaîne des monts Mackenzie. Les épinettes rachitiques et les peupliers plus vigoureux se partagent l'espace. La température y est agréable en été: ciel bleu, soleil brillant et clarté de 24 heures. Quant à l'hiver, il est fidèle aux hivers nordiques: journées très courtes, froides et venteuses.

Norman Wells est un centre pétrolier en plein essor. L'OR NOIR provient du lit du fleuve qui est peu profond. Le Mackenzie a un débit de 3 noeuds à l'heure. Pour en extraire le pétrole, on construit, dans son cours, des îles qui ont une trentaine de pieds de haut au-dessus de la surface de l'eau. Elles supportent les puits. Un pipeline est en construction vers le sud, de Norman Wells à Fort Nelson, C.B., le long du Mackenzie et de la Liard. Il sera terminé en 1985. Ce sont ces mêmes champs pétroliers que les Américains avaient commencés à exploiter en 1942, pendant la deuxième guerre mondiale, pour ravitailler les armées sur la route de l'Alaska. A cette époque, un pipeline avait été construit vers l'ouest, de Norman Wells vers Ross River, Yukon, par-dessus les monts Mackenzie.

La population permanente est de 300 à 400 personnes, en grande majorité blanche. Les Amérindiens résident surtout à Fort-Norman, à une trentaine de milles au sud, Pendant la saison des opérations d'exploitation pétrolière, le nombre monte à environ 1500 habitants. La grande majorité des travailleurs saisonniers, les qualifiés, sont embauchés à partir d'Edmonton. Le reste de la main d'oeuvre doit compter 50% de résidents du nord, donc du Yukon et des T.N.O., d'après les politiques des compagnies.

Parmi ces gens, j'ai été surprise de compter presque une cinquantaine de francophones, quelques-uns d'ontario et du Manitoba, la plupart du Kebek. Je n'en ai pas rencontré directement arrivés de cette province. Ils ont tous vécu dans l'ouest depuis au moins un an. Ils ont suivi le phénomène de migration vers l'Alberta et la Colombie Britannique, à la recherche de travail. A la suite de la récession dans ces provinces, l'année dernière, le déplacement s'est fait vers le nord. Cet été, les possibilités de travail étaient très bonnes. Maintenant c'est le temps des mises à pied avec la venue des glaces.

Il n'y a pas d'organisme qui représente les francophones à Norman Wells. Ce serait difficile d'en établir un à cause de la grande mobilité des travailleurs qui ne sont ici que pendant la belle saison. Par contre, à cause de l'affinité et la facilité de communication que procure sa langue maternelle, un certain regroupement s'établit automatiquement. Communiquer dans sa langue maternelle laisse beaucoup de place à la spontanéité, à la traduction exacte de ses idées et procure beaucoup de satisfaction. Mais je crois qu'il est important de se mélanger au groupe anglophone. Les deux font partie de la réalité du nord, et de la mienne aussi.

Ayant vécu 2 ans au Yukon, j'ai trouvé le contact entre les anglophones et les francophones généralement bon là-bas. On retrouve ici un peu le même genre d'atmosphère, sauf que l'on sent un peu plus l'influence plus conservatrice de l'Alberta. Ça se dénote par des réflexions sur le fait que l'anglais doit être la langue d'usage au Canada, ou bien parfois des moqueries sur nos appartenances. On peut sentir une légère réticence vis-à-vis des francophones. Mais ceci se passe surtout quand on est en groupe. D'individu à individu, le contact est bon et amical, comme dans le milieu où je travaille avec 10 autres personnes. Chez plusieurs, on retrouve aussi un intérêt à en découvrir plus sur la langue, la vie et la mentalité française.

C'était quelques idées en vrac sur l'endroit où je vis présentement. Je salue toutes mes connaissances du Yukon.

## RALLIÉE A LA BANNIÈRE.....

" Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire?", c'est la question que je me posais sur les membres de l'Association des Franco-Yukonais.

En avril eut lieu l'assemblée générale pour élire les nouveaux membres-directeurs. J'y allais, poussée par la curiosité, et en revins ralliée à la bannière, une carte de membre en poche. Cela fait donc huit mois que je suis une "associée", et je découvre des aspects que je ne soupçonnais pas. Je n'ai jamais fait partie d'aucun regroupement, club ou autre... sûrement mon côté individualiste... J'ai remarqué qu'à Whitehorse presque tout le monde est impliqué dans une activité collective quelconque: sportive, artistique, religieuse, sociale ou autre. Une réaction peut-être due au long hiver ou à l'éloignement qui pousse à se rapprocher.

J'avais eu, jusqu'alors, un sentiment mitigé envers les associations francophones hors Québec, craignant de leur part, une attitude anti-anglophone. Aujourd'hui je sais qu'il n'en est rien. Promouvoir la langue française en milieu anglophone n'est pas une agression, mais un droit des francophones à leur héritage et une chance offerte aux anglophones de connaître une autre culture. Ayant vécu dans différents pays, je sais combien il est enrichissant de vivre au milieu de gens d'origine autre que la sienne.

Le premier apport de l'Association a été le plaisir de parler français en dehors de la maison. C'est tellement frustrant de communiquer dans un anglais hésitant, de dire les choses approximativement, sans nuances, d'être limitée à n'exprimer que ce que son vocabulaire permet!..

La grande nouveauté a été, pour moi, le bénévolat. Je trouve que ce n'est pas aussi facile à vivre qu'il paraît. Je me rends compte que parvenir à un bon équilibre n'est pas si évident. J'ai souvent le sentiment d'en faire trop pour les uns ou pas assez pour les autres. Et puis, il y a la tendance à vouloir abdiquer devant les difficultés: "Pourquoi me casser la tête, ce n'est pas l'association qui me fait vivre, clic-clac, bonjour, je rentre chez moi." Par contre, à d'autres moments, on se sent gonflé d'énergie, prêt à combattre vents et tempêtes.

La venue de nouveaux membres actifs est très importante pour donner une bouffée d'air frais à l'équipe déjà en place.

J'ai trouvé que c'était aussi un moyen formidable d'avoir accès à des domaines qui m'intéressent mais que je n'avais jamais encore approchés, tels que: former une bibliothèque, participer à la rédaction d'un journal, organiser des activités sociales, etc...

Il faut bien prendre conscience que l'Association c'est chacun d'entre nous, en personne, pas le "ils" généralement employé. On a souvent tendance à compter sur les autres et se reposer sur ses lauriers (qu'on n'a d'ailleurs pas gagnés!).

*Il y a une chose qui est primordiale à mes yeux et qui ne doit jamais être perdue de vue: l'Association, qui se veut le représentant des francophones, doit toujours se comporter en sorte de respecter et faire respecter tout le monde qu'elle implique, membre ou non.*

Charles

## **Le Bilinguisme au Canada**

Depuis 1759, deux grands groupes linguistiques, français et anglais ont contribué à façonner notre pays et lui conférer un caractère différent de nos voisins les Etats-Unis.

Désireux de sauvegarder ce caractère linguistique, en 1963, le Gouvernement instituait la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme pour étudier diverses questions concernant la langue et la culture au Canada.

Le résultat de cette enquête amena le gouvernement à proposer un projet de loi intitulé "Loi sur les langues officielles". Cette loi fut adoptée, à l'unanimité, en Juillet 1969, par le Parlement fédéral.

La loi stipule que "l'anglais et le français sont les langues officielles du Canada" et qu'elles "ont un statut, des droits et des privilèges quant à leur emploi dans toutes les institutions du Parlement et du Gouvernement du Canada".

La loi établissait le poste de "Commissaire aux langues officielles". Le Commissaire est indépendant du Gouvernement et n'est responsable qu'au Parlement, Son devoir est d'assurer le respect de la loi sur les langues officielles.

Cette loi, ainsi que l'ensemble de la politique fédérale en matière de langues officielles ne vise pas à rendre tous les Canadiens "bilingues" mais de faire en sorte que partout où se trouve au pays, une proportion raisonnable de francophones ou anglophones, ils puissent utiliser leur propre langue dans leurs rapports avec le gouvernement fédéral.

Ceux qui se sentent lésés dans leurs droits linguistiques peuvent s'adresser au bureau du Commissaire par téléphone, en frais virés, soit à Ottawa (613) 996-6368 ou à Edmonton (403) 420-3111.

# De l'équinoxe au solstice

A cette époque de l'année nous échangeons les nuits ensoleillées pour des ciels illuminés par les étoiles, les aurores boréales et les pleines lunes. Calfeutrée pour l'hiver, l'association a repris ses activités au rythme cahin-caha des bénévoles. Elle est en pleine mise en place de ses structures, c'est-à-dire poser les jalons pour assurer dans l'avenir sa présence permanente dans la société yukonaise et pour acquérir le rythme de croisière qu'atteint tout organisme après cette période de "rodage".

Ce mois-ci chaque secteur a eu sa part de développement:

## Administration:

LES LOCAUX sont restés ouverts dans le domaine du possible, selon la disponibilité des membres actifs.

Le bureau de l'exécutif a été meublé et aménagé.

Dans la grande pièce adjacente ont été installés:

- un coin de travail
- un café qui n'attend que votre visite et votre participation pour le rendre fonctionnel
- un coin pour les enfants qui est en cours d'aménagement

LE JOURNAL qui a repris sa publication en octobre devrait continuer à paraître en décembre, février, mars, avril, mai et juin.

## Secteur culturel:

LIVRES: une seconde commande a été placée. La bibliothèque municipale a, elle aussi, acheté une centaine de livres. Un total d'environ 300 volumes seront déposés sur les tablettes vers la mi-novembre pour l'ouverture officielle de la section française de la bibliothèque municipale.

LES JOURNAUX ET PERIODIQUES ont été commandés pour offrir de l'information et de la détente en français pendant vos visites au café.

FILMS: Nous faisons tout notre possible pour obtenir des films en français pour suivre l'activité cinématographique dans le monde francophone. Les suggestions et l'aide de quelqu'un pour faire les commandes seraient appréciées.

## Secteur social:

LA SEMAINE FRANCAISE en NOVEMBRE est le focus de l'activité dans ce domaine.

Secteur éducation:

L'INSTAURATION DU PROGRAMME-CADRE, c'est-à-dire L'INSTRUCTION EN FRANCAIS POUR LES ENFANTS DES FRANCOPHONES suit son cours au niveau des comités.

Nous apprécierions grandement l'implication de chacun dans le secteur de ses intérêts. Elle soulagerait la tâche des membres actuels et les encouragerait.

Les domaines où la participation serait actuellement importante sont: l'organisation de la SEMAINE FRANCAISE, l'achat des CASSETTES de musique en français, la commande des FILMS et le JOURNAL.

\*\*\*\*\*

ADRESSE du LOCAL : L'ASSOCIATION DES FRANCO-YUKONAIIS  
3163 3<sup>e</sup> ave ( au sous-sol )  
WHITEHORSE , Yukon

NUMERO DE TELEPHONE : ( 403 ) 668 - 2663

ADRESSE POSTALE : L'ASSOCIATION DES FRANCO-YUKONAIIS  
C.P. 5205  
WHITEHORSE , Yukon

|                             |           |              |  |
|-----------------------------|-----------|--------------|--|
| <u>HEURES D'OUVERTURE</u> : | Lundi     | : 2h à 6h PM | L'ouverture les samedi et dimanche dépendra de la présence d'un RESPONSABLE ; S.V.P. téléphonez avant de venir la fin de semaine |
|                             | Mardi:    | : FERME      |  |
|                             | Mercredi: | : 2h à 6h PM |  |
|                             | Jeudi     | : 2h à 6h PM |  |
|                             | Vendredi: | : 2h à 7h PM |  |

— LES REUNIONS de l'Association auront lieu tous les 2<sup>ième</sup> jeudi du mois de 7h<sup>¼</sup> à 9h<sup>¼</sup> PM. Les réunions spéciales seront annoncées au local.

— LES LOCAUX SERONT DISPONIBLES pour les différentes activités reliées à la promotion du fait français comme: des ateliers d'artisanat \*  
des soirées de rencontre \*  
de poésie \*\*\*

@ !!!! B I E N V E N U E !!!! @

# EDUCATION

## L'INSTRUCTION EN FRANCAIS POUR LES ENFANTS DES FRANCOPHONES

Depuis la réunion de la fin-septembre, au Chalet de Ski, avec le ministre de l'éducation, l'association suit la voie proposée par celui-ci pour obtenir le droit à l'instruction en français pour les enfants des francophones. afin d'éviter une confrontation dans les cours de justice qui pourrait se réléver coûteuse et qui créerait un climat tendu dans la communauté.

L'Association poursuit donc son travail au niveau des comités d'école pour que chacun accepte le principe d'une instruction dans la langue de la minorité, droit garanti par la Constitution Canadienne. Une fois leur acceptation obtenue, une résolution passerait au conseil des comités qui se réunit une fois par an. Ce conseil ferait alors parvenir la demande au ministère pour qu'il implante le programme-cadre, base de l'instruction en français.

Les développements sont les suivants:

- DEBUT-OCTOBRE. L'association a décidé de parler d'instauration d'un programme-cadre de français (base de l'instruction en français) au lieu de parler d'école française, terme qui porte à confusion dans la communauté anglophone à cause des coûts qu'engendrerait la construction d'un tel bâtiment. Ce qui est demandé est un programme d'instruction en français dans des locaux actuellement disponibles.
- 19 OCTOBRE: réunion du comité d'école Jeckell. Il accepte le principe d'une instruction en français pour les enfants des francophones.
- 26 OCTOBRE: réunion du comité de l'éducation de l'Association. Il rédige la résolution qui sera présentée au conseil des comités concernant l'instruction en français. Elle se lit comme suit:  
"Puisque la Constitution Canadienne pourvoit l'instruction en français, aux enfants francophones, dans le système d'éducation ou le français est la langue minotaire, aussi bien que les enfants de mêmes parents anglophones dont les frères ou les soeurs reçoivent déjà leur éducation primaire en français, aussi ceux possédant des racines françaises, puisque l'Association des Franco-Yukonais a demandé l'instauration d'un programme-cadre, il doit être résolu que les comités d'école appuient l'instauration d'un programme-cadre à Whitehorse, tel en a été démontré le besoin."
- 5 NOVEMBRE: réunion annuelle du conseil des comités. Il est composé de 2 représentants de chacun des comités du territoire. La résolution est présentée par le comité d'école Jeckell. Le résultat du vote est de 12 contre, et 2 pour, afin d'appuyer le principe constitutionnel
- 2 NOVEMBRE: Roman Korol est élu au comité de l'école Takhini.

d'une instruction en français. La résolution ne sera donc pas transmise au ministère de l'éducation.

- 7 NOVEMBRE: réunion du comité d'école Jack Hulland. Sur invitation, présentait des positions de l'Association et de la résolution pour obtenir leur appui.
- 9 NOVEMBRE: réunion du comité de l'éducation de l'Association. Après l'échec du 5 novembre au conseil des comités, il est décidé de poursuivre les démarches au niveau des comités d'école pour obtenir l'appui de chacun. Une fois les acceptations de ces comités obtenues, l'Association présentera de nouveau la résolution directement au ministère, étant donné que le conseil des comités ne se réunit que l'année prochaine et que l'éducation des enfants ne peut attendre.

\*\*\*\*\*

LE PROGRAMME-CADRE DE FRANCAIS

Etant donné que le Yukon suit les programmes d'enseignement, ainsi que les modalités d'administration des écoles, de la Colombie Britannique, l'Association a demandé l'instauration du PROGRAMME-CADRE DE FRANCAIS en place dans cette province. Ce programme est la base de l'instruction en français pour les enfants de francophones résidant dans les provinces anglophones. Les informations présentées ici sont donc tirées de documents concernant cette province.

Le PROGRAMME-CADRE N'EST PAS UN PRIVILEGE\*offert aux francophones, mais UN DROIT\*CONSTITUTIONNEL et une politique provinciale de la C.-B. Tout district scolaire doit donc implanter un programme d'enseignement en français là où le nombre le justifie (voir statistiques). En C.-B., au niveau élémentaire, de la maternelle à la 7<sup>o</sup>année, le nombre est de 10. Les politiques n'ont pas encore été établies pour le niveau secondaire.

Le programme-cadre est l'équivalent du programme scolaire pour les anglophones. Donc toutes les matières seraient en français avec l'anglais enseigné comme langue seconde, qui serait d'ailleurs renforcé par le milieu.

QUI Y AURAIT DROIT? Au Yukon, les critères seraient ceux établis par la constitution, c'est-à-dire: Tout enfant ayant un des 2 parents francophone ou francogène\*(d'ascendance française) ainsi que tout enfant ayant déjà commencé ses études en français. Bien sûr dans les réunions de comité d'école, la question de savoir si les enfants des anglophones y auraient droit a été soulevée. L'association travaille à l'instauration d'un programme-cadre selon les critères inscrits dans la Constitution. Quant à l'acceptation subséquente des anglophones, il n'y aurait pas d'objections. Mais ceci est un privilège\*que pourrait accorder le ministère de l'éducation pour éviter toute barrière comme ça se fait en Colombie-Britannique, là où il n'y a pas d'immersion française tardive\*. Mais il est important de savoir que l'enseignement se fera au niveau des francophones. Pour l'apprentissage du français comme langue seconde, il y a l'immersion française. Ce serait aussi à la discrétion du ministère d'établir des classes d'accueil pour les enfants anglophones afin de les introduire au français.

## STATISTIQUES DU PROGRAMME-CADRE en Colombie-Britannique 1980/81

En 1983, il y a maintenant 21 districts scolaires qui offrent le programme cadre en Colombie-Britannique. Le nombre d'enfants inscrits à ce programme est passé dans les 2 premières années de son implantation de 213 à 632 en 1981 (1979/80 à 1980/81).

Au Yukon, l'Association demande l'instauration de ce programme-cadre pour 63 enfants. Il a été mis en place dans plusieurs communautés de la C.-B. avec un minimum de 10 enfants. Voici donc quelques statistiques de 1980/81

### PROGRAMME-CADRE en C.-B. pour 1980/81

| District scolaire          | année<br>d'instauration | niveaux  | nombre<br>d'élèves |
|----------------------------|-------------------------|--|--------------------|
| Alberni                    | 1979                    | mat. à la 6 <sup>e</sup> année                             | 20                 |
| Central Okanagan (Kelowna) | 1979                    | mat. à la 7 <sup>e</sup>                                   | 104                |
| Delta                      | 1979                    | mat. à la 6 <sup>e</sup>                                   | 69                 |
| Kamloops                   | 1979                    | mat. à la 6 <sup>e</sup>                                   | 74                 |
| Nanaimo                    | 1980                    | mat. à la 6 <sup>e</sup>                                   | 34                 |
| North Vancouver            | 1979                    | mat. à la 7 <sup>e</sup>                                   | 49                 |
| Powell River               | 1979                    | mat. à la 7 <sup>e</sup>                                   | 35                 |
| Prince George              | 1979                    | mat. à la 7 <sup>e</sup>                                   | 46                 |
| Richmond                   | 1980                    | 1 <sup>er</sup> à la 7 <sup>e</sup>                        | 9                  |
| Surrey                     | 1979                    | mat. à la 7 <sup>e</sup>                                   | 28                 |
| Terrace                    | 1980                    | mat. à la 7 <sup>e</sup>                                   | 19                 |
| Vancouver                  | 1979                    | mat. à la 7 <sup>e</sup>                                   | 54                 |
| Vernon                     | 1980                    | mat. à la 7 <sup>e</sup>                                   | 77                 |
| Victoria                   | 1979                    | mat. à la 3 <sup>e</sup> , 5 <sup>e</sup> , 7 <sup>e</sup> | 14                 |

Profile, C.P.F., B.C. chapter

\*\*\*\*\*

H U M O U R . . . . .

---Pourquoi ne vous êtes-vous jamais mariée, mademoiselle ?

---A quoi bon ? J'ai un chien qui grogne toute la matinée,  
un perroquet qui jure tout l'après-midi et un chat qui  
rentre tard tous les soirs !

La mort et les impôts seront sans doute toujours parmi nous,  
mais la mort, du moins, ne peut pas empirer...

# La SAINTE-CATHERINE

## et son histoire

La fête de la Ste-Catherine est une fête bien connue qui a pris naissance en France, où on la célèbre depuis des centaines d'années. Si les premiers colons français l'ont amenée au Canada, les Québécois, pour leur part, ne la célèbrent pas de la même façon que leurs ancêtres.

La fête du 25 novembre en France honorait Ste-Catherine d'Alexandrie, patronne des femmes célibataires. En Normandie, les femmes célibataires de 25 ans et plus décoraient une statue de Ste-Catherine en l'habillant du costume et de la coiffe traditionnels. L'expression "coiffer la Ste-Catherine" dérive de cette coutume.

La Ste-Catherine était une fête importante dans l'ancien temps au Québec. En effet, c'était la dernière chance de fêter avant l'arrivée du dur hiver. Tout le monde se réunissait pour danser chez l'un ou l'autre, au son du violoneux. Les enfants faisaient de la tire au cours de la soirée et, vers minuit, on réveillonnait. Les mariages se faisaient souvent le 25 novembre aussi, un reflet, peut-être, de la vieille coutume française.

On associe toujours la tire au nom de Marguerite Bourgeoys. Cette dernière vit le jour en France en 1620. Elle arriva à Ville-Marie en 1653 avec l'idée d'enseigner aux enfants de la colonie. L'école ouvrit le 20 avril, le jour de la fête de Ste-Catherine de Sienna, mais plus tard, on confondit cette fête avec celle de Ste-Catherine d'Alexandrie, célébrée le 25 novembre. La première tire fut probablement dégustée le 20 avril, au moment où les écoliers faisaient leur tire avec le sirop d'érable.

Parmi les légendes qui se sont répandues autour du nom de Marguerite Bourgeoys il y en a une selon laquelle l'école n'eut pas de succès au début. Marguerite se serait servie de la tire pour attirer les enfants à son école.

oooooooooooooooooooooooooooooooo

### - RECETTE DE LA TIRE DE LA STE-CATHERINE -

#### Ingrédients :

- 1 tasse de sucre blanc
- 1 tasse de cassonade
- 1 tasse de mélasse
- ½ tasse de sirop de maïs
- ½ tasse d'eau
- 1 c. table de vinaigre
- 1 c. table de beurre
- 1 c. table de soda

Faire fondre dans un chaudron à foncé épais les 7 premiers ingrédients. Quand leur température atteint 256°F retirer du feu et laisser refroidir. Y ajouter le soda tamisé.

Beurrer une tôle à gâteaux et y étaler la tire. Lorsqu'elle est assez froide pour être manipulée, l'étirer.

\*\*\*\*\*\* RAPPORT DE LA PREPARATION DE LA \*\*\*\*\*  
SEMAINE FRANCAISE

Par Michèle Dumas.

Parlez-vous français?

J'aime parler ma langue; c'est pourquoi je suis volontaire à l'association et ainsi pouvoir la parler plus souvent.

Grâce à l'idée de Sandra Henderson, au mois de mars dernier, nous nous sommes réunis pour faire une ébauche, donc organiser la première Semaine Française à Whitehorse.

Reportée à l'automne, la Semaine Française se retrouve avec un nouveau groupe, les préparatifs s'ébranlent et l'horaire se définit. Le gros projet est de faire venir un artiste de l'est, avec armes et bagages, et pour ce faire, nous contactons le Conseil des Arts pour nous aider financièrement.

Un rapport est envoyé avec un budget, incluant trois lettres de références et le curriculum vitae des personnes en charge du projet.

Grâce à eux nous rentrons en contact avec deux artistes, mais après plusieurs semaines d'attente vaine, nous considérons nos artistes locaux francophones.

Sur ce, le Secrétariat d'Etat étant notre seule source de revenu, je demande à Sylvie Leonard de présenter le budget de la Semaine Française à la réunion de l'association du 10 novembre. Cette dernière accepte de se serrer la ceinture et d'ouvrir les coffres!

Nous pourrons payer les musiciens et les salles, la tire, le vin et fromage et les films.

Du 21 au 28 novembre nous serons prêts.

Merci à tous.

\*\*\*\*\*

Voici, tiré du rapport envoyé à Ottawa, l'explication et le but de la Semaine Française:

Animer la francophonie au Yukon par des activités pour adultes et enfants.

Présenter le fruit des talents des francophones à la population du Yukon par:

- une exposition des artistes locaux, dans le local de l'association pendant toute la semaine. (S.V.P. déposer vos oeuvres au local avant le 21 novembre).

- une soirée dansante animée par les francophones.  
Encourager la motivation à vivre en français par un rep. de famille le dimanche.

Offrir l'occasion à la population du Yukon d'entendre la voix des francophones par l'entremise de la radio, des journaux et affiches.

Promouvoir l'harmonie entre les divers groupes ethniques par la présentation de notre culture, avec des films, expositions, etc...

LA SEMAINE FRANCAISE EST OUVERTE A TOUS

---

---

Poesie

"L'Oiseau"

Où vas-tu l'oiseau qui passe?  
Ton vol semble si doux.  
Ton ciel immense et pur.  
Où vas-tu l'oiseau qui passe?  
Mon regard te suit, et ne peut te quitter.  
Bientôt tu ne seras plus,  
Qu'un minuscule point blanc,  
Qu'une perle mystérieuse,  
Sur un fond d'azur...  
Où vas-tu l'oiseau?  
Pour quel long voyage,  
T'emporte ce vol si gracieux?  
Où te déposeront les vents capricieux?  
Je voudrais ainsi que toi,  
M'envoler vers l'inconnu,  
Fuir, Fuir, Fuir cette ville,  
Cage des hommes.  
Toi l'oiseau qui passe,  
Tu es libre, définitivement libre!  
J'envie un peu tes évasions,  
Tes nouveaux paysages,  
Tes pluies, ton soleil, tes arcs-en-ciel!  
Je demeure prisonnier parmi cette foule.  
Mais mon coeur s'enfuit avec toi...

# \* JEUX \*

## les mots encadrés

vsd jeux

TROUVEZ DANS LA GRILLE CI-DESSOUS 24 MOTS DONT L'ILLUSTRATION DE CHACUN FIGURE DANS LE DESSIN CI-CONTRE.

CES MOTS SE LISENT EN PASSANT D'UNE CASE A L'AUTRE DANS TOUTES LES DIRECTIONS A L'EXCEPTION DES DIAGONALES. UN MOT PEUT ETRE INSCRIT EN CHANGEANT PLUSIEURS FOIS DE DIRECTIONS.

CHACUNE DES LETTRES NE PEUT ETRE UTILISEE QU'UNE SEULE FOIS ET TOUTES LES LETTRES SONT EMPLOYEES.

VSD LES JEUX VSD LES JEUX VSD LES JEUX VSD LES JEUX VSD LES JEUX VSD LES JEUX VSD LES JEUX VSD LES JEUX VSD LES JEUX VSD

LORSQUE VOUS AUREZ RAYE LES 24 MOTS, IL RESTERA 10 LETTRES DISPENSEES DANS LA GRILLE QUI VOUS PERMETTRONT DE COMPOSER UN 25<sup>ème</sup> MOT DANS LEQUEL FIGURE LES LETTRES V.S.D. SELON L'ORDRE SUIVANT

V en 4<sup>ème</sup> position  
S en 1<sup>ère</sup> position  
D en 9<sup>ème</sup> position

Quel est ce mot ?

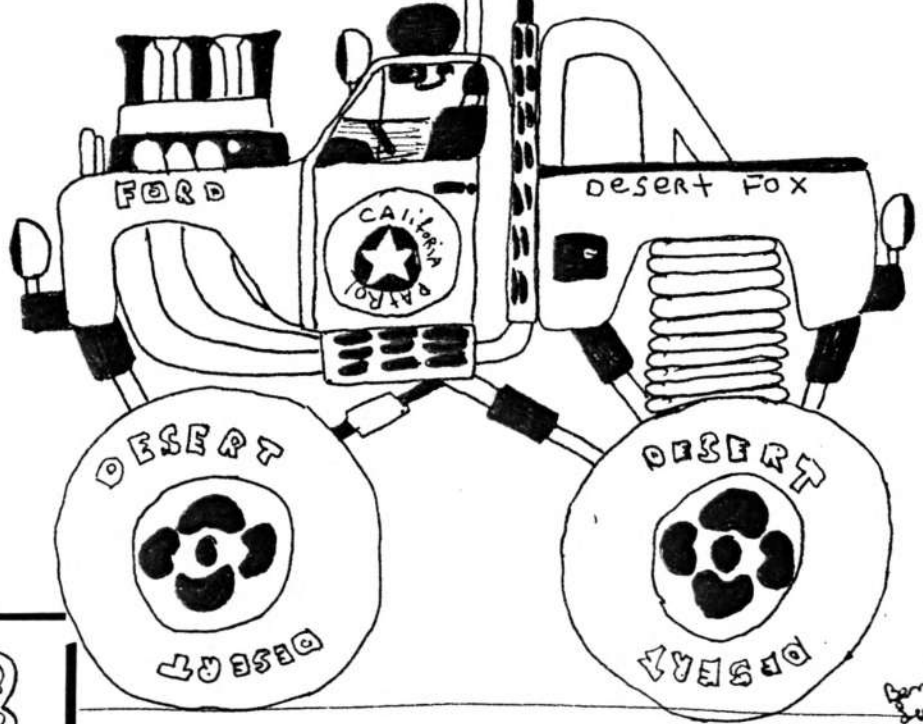
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|

Solution p. 31



|   |   |   |   |   |   |   |   |  |  |
|---|---|---|---|---|---|---|---|--|--|
| T | B | A | L | A | E | A | M |  |  |
| E | L | E | C | N | T | B | O |  |  |
| E | N | P | O | I | S | A | R |  |  |
| V | O | H | E | R | I | E | B |  |  |
| R | A | C | H | U | T | D | U |  |  |
| A | T | N | S | M | O | N | A |  |  |
| P | R | A | I | E | C | T | E |  |  |
| U | A | T | S | P | H | A | E |  |  |
| S | E | O | R | P | A | M | R |  |  |
| I | E | G | S | E | U | E | U |  |  |
| O | I | U | I | V | R | L | B |  |  |
| A | L | L | L | E | A | L | E |  |  |
| V | I | P | E | T | B | T | R |  |  |
| E | S | A | T | O | O | N | L |  |  |
| P | A | R | F | O | C | H | E |  |  |

Benoit Laroche  
 8<sup>ème</sup> Année  
 Ponten Creek Junior High



RIONS UN PEU .....

Un étudiant à bicyclette portait sur son T-shirt l'inscription: "Je suis un futur médecin". Sur le garde-boue de son vélo, un écriteau proclamait: "Je suis une future Mercedes."

-L.H.

Au cinéma, un couple regarde un film policier dans lequel au moins dix personnes pourraient être le meurtrier.

"Je parie que c'est Paul Newman le coupable, chuchote la femme.

- Ne dis donc pas de bêtises, réplique le mari. Paul Newman ne joue pas dans ce film.

- Mais justement. Quel alibi!"

-E.B.

# Les origines de

# HALLOWEEN

Halloween remonte à des centaines d'années. Au Moyen Age, cela s'appelait All Hallows (Toussaint). Au cours des siècles cela a été à la fois un festival chrétien et païen.

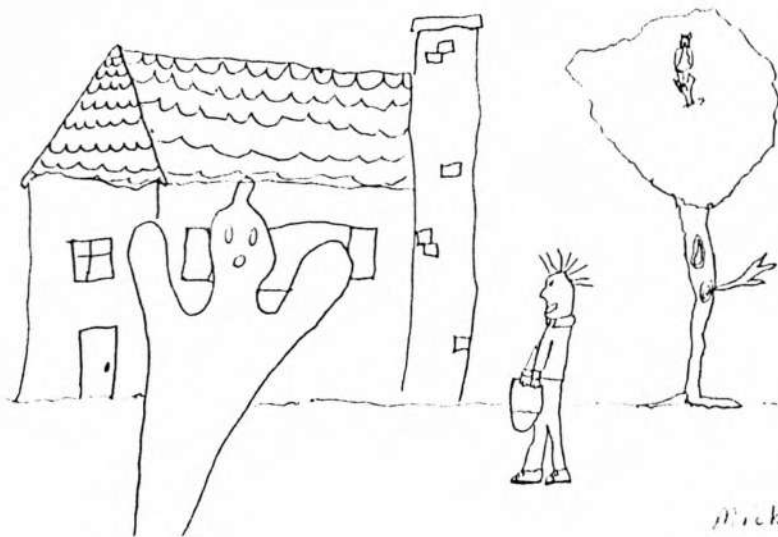
A l'époque celtique, Halloween était un festival à la fin de l'été. Il marquait le commencement de l'une des deux principales saisons de l'année et beaucoup le considéraient comme la veille de la nouvelle année.

Aussi étrange que cela paraisse, on pensait que Halloween était la meilleure occasion de prédire l'avenir. C'était le seul jour où on invoquait l'aide du diable à de telles fins.

Etant donné que le mois de novembre ouvre la porte à la moitié de l'année la plus sombre et la plus dépouillée, Halloween a pris une signification sinistre avec fantômes, sorcières, lutins, fées et démons de toutes sortes, rôdant aux alentours. On croyait que les âmes des morts retournaient rendre visite à leurs foyers ce jour-là.

A l'époque moderne, au Canada et aux Etats-Unis, les déguisements et l'étalage des lanternes faites avec des citrouilles sculptées et éclairées sont populaires. Halloween est par tradition la nuit des "espiègleries".

Dans de nombreux pays, on raconte des histoires de sorcières et de fantômes et on croit encore aux vieilles superstitions. L'un des jeux spéciaux, chercher à saisir avec la bouche des pommes suspendues à un fil, est connu depuis le Moyen Age. La plupart des nombreux rites de Halloween se rapportant aux pommes sont devenus des jeux pour les enfants, tout spécialement dans les îles britanniques.



Richard Hunt Kes

## Les trois aventures du fantôme

C'est la nuit de l'Halloween. Toutes les fantômes se promènent. Un fantôme n'aime pas se promener alors il disparaît et réapparaît devant un garçon. Le garçon sursaute et crie, ses cheveux tombent, et son visage est blanc - très blanc, si blanc qu'il est plus blanc que le fantôme.

A cet instant le fantôme voit que le garçon était blanc et pense que le garçon était un autre fantôme qui va lui faire mal. Alors il vole très vite jusqu'à la maison hantée où la sorcière était. La sorcière dit: "Ca ressemble, ce que tu as vu, à un fantôme très méchant. Le fantôme répondit: "Oui, c'est vrai que j'ai vu un fantôme très méchant". La sorcière dit: "Va faire le truc ou traite, d'accord?". Le fantôme va faire le truc. Mais quand il va à la porte, les gens ferment la porte sur lui parce qu'ils voient que c'est un fantôme. Pauvre fantôme, il n'a rien à faire.

Alors le fantôme se dit: "Je vais entrer dans une maison!" Il va tranquillement dans une maison. Il entend quelqu'un qui vient. Il se cache dans la citrouille et il voit des gens qui sont déguisés en Frankenstein, Dracula et robot. Le fantôme voit les écorches sur Frankenstein et le sang sur les dents de Dracula. Le fantôme a très peur que Frankenstein allait le battre et que Dracula allait le mordre. Le fantôme sort de la citrouille rapidement et traversa le mur. Il voit des fantômes qui sont accrochés dedans la maison. Il pense qu'ils sont de vrais fantômes, et il se dit: "Je vais les joindre à hanter cette maison" et il entra. Il voit les fantômes accrochés. Ils demandent aux fantômes comment et pourquoi on hante des maisons, mais ils ne répondent pas. Il leur demande encore et encore et puis une autre fois, et après, il s'en va. Il se dit: " Ces espèces de cochons, tout de même", je ne voulais pas beaucoup hanter leur maison.

"Ah! j'ai une bonne idée", il part à la ville, il voit un camion brun. Il vole devant le camion et dit: "BOLI!". Le conducteur dit: "Eeeee... un f-f-f-fantôme". Il lâche la roue de gouverner, court dans l'arrière du camion et ferme ses yeux. Pendant ce temps, le camion va à gauche et à droite, mais le fantôme voit que le conducteur va être tué, alors le fantôme prend ses pouvoirs et il fait de la magie puis quand le camion doit aller à droite, le camion va à droite. Le fantôme a causé le problème et a résolu le problème.

Texte de Michael Hawkes, 3ème année, Immersion française, choisi par sa classe. (Witchcase)

# EN DESCENDANT LE YUKON

" UN PERIPLE EN RADEAU "

Par Yann Herry

Après un rapide voyage sur le pouce, de Jasper à Dawson City, Lynda-lou et Sylvie arrivent enfin au Klondike avec un ambitieux projet: descendre le Yukon en radeau, de Dawson à Circle, en Alaska, environ 270 milles en aval. Elles rencontrent les jeunes "vieux de la vieille" de Dawson qui se proposent de les aider dans la construction de leur radeau.

Aussi longtemps que l'idée de construire un radeau et de descendre un fleuve reste dans l'esprit, tout semble facile: quelques planches sur 4 billots et il n'y a plus qu'à se laisser emporter par les eaux jusqu'à destination. Mais la réalité est toujours un peu plus compliquée...

Le lendemain de leur arrivée à Dawson City, sur la plage du terrain de camping, l'examen des troncs d'épinette, blanchis et polis par un long séjour dans l'eau, a soulevé plusieurs questions: Vont-ils encore flotter une fois imbibés d'eau? L'eau passera-t-elle par-dessus le plancher, une fois le chargement installé? L'aide de Patrice, Yves, Vincent et les autres... fut alors très utile: 4 barils, une structure de troncs en losange, une surface en planches, 2 gouvernails, un à chaque bout, un abri en plastique au-dessus, avec un poêle, et voilà le radeau. Il flottera et les pieds seront au sec.

Le lancement, baptisé au "champagne des pauvres" a lieu le mercredi après-midi 26 juillet. Le radeau est poussé à force d'adieux. Mais le voilà qui revient s'échouer. De nouveau, "bye-bye" et de nouveau, le fleuve le ramène à la rive. Les adieux ne sont alors qu'un long halage jusqu'au bout de la plage où le courant peut l'emporter vers le milieu du fleuve.

Non! le milieu du fleuve, c'est l'impuissance face aux éléments, c'est être à la merci des eaux. Vaut mieux longer le bord, au cas où... Mais le courant ne va pas en ligne droite suivant le milieu du fleuve. Il va d'une rive à l'autre en faisant des grands S au gré des falaises. Après une tranquille dérive le long de la berge, oh! oh! on "poigne" le courant qui vient de l'autre rive. Il nous emmène vers la falaise !!! Un virage, on frôle dangereusement l'escarpement et nous revoilà entrain de nous

diriger vers le milieu. Mais !?!.. Mais !?!.. le radeau remonte le fleuve à contre-courant. Coincé entre la berge et le courant, il tourne sur place ???? Des coups de rames, rien à faire. Le manège continue. C'est donc ça ces monstrueux "eddies", ces tourbillons dont on nous disait de se méfier. C'est là que le saumon se place pour se reposer avant d'affronter le courant à nouveau. C'est aussi là que les pêcheurs posent leurs filets pour attraper ces poissons qui, après avoir repris leur "souffle", se précipitent aveuglement dedans. Rien de tel que d'apprendre par expérience, dit-on. Mouais! Dans l'eau jusqu'à la taille, on pousse et on pousse et pousse. Ça y est! denouveau dans le courant. Eh non! un autre tour de valse. Une nouvelle tentative et hop! encore dans le tourbillon. Alors pousse, hale, rame et rage... enfin le radeau reprend sa route. La journée avance aux rythmes des tours de valse dans les tourbillons.

Et QUOI maintenant! Oh non! des rapides galopent droit devant. Ça commence à faire! Des rochers émergent du courant; aie, aie, aie. Vite, pensons! Peut-être que si nous ramions assez vers le milieu du fleuve nous passerions sans encombre à la droite des rapides. Et rame et rame, mais Maître Courant en décide autrement. Il emmène droit vers les rochers. Coeur serré, yeux fermés, nez pincé, advienne que pourra... Le cheval blanc commence à ruer. Le temps s'arrête... On ouvre un oeil... les rapides sont passés, le radeau et les corps en un seul morceau. Ouf! le courant avait guidé l'embarcation entre les rochers. C'est alors le fou rire et on s'aventure même à dire "c'était le fun". Dès lors vaudrait mieux se laisser aller vers le milieu du fleuve. Assez d'émotions pour aujourd'hui!

Bien que nous soyons entourées d'eau, nous en manquons. En effet, elle n'est guère potable à cause des boues que charrie le fleuve. Tiens, un ruisseau, arrêtons-nous pour s'approvisionner. De l'idée d'arrêter au geste de poser le pied sur la rive, il y a long. Cinq milles plus loin, la rive est enfin proche. Mais à quoi bon! Le ruisseau est maintenant si loin. Un autre cours d'eau à l'horizon, justement appelé Québec. Cette fois on ne manque pas notre coup. Il y a de quoi se faire des bras à se débattre avec les rames sur plusieurs milles. Une embarcation arrive pour aider à accoster... 2 milles passés le ruisseau. Quelle journée! C'est ça la tranquillité des voyages en radeau. "Rackées", glacées par un vent froid de face, "forget-it". On retourne à Dawson.

L'homme, Al, leur offre l'hospitalité. Elle n'est point refusée. Il demeure a Silver City, dans une roulotte blanche que l'on peut voir à 45 milles de Dawson, au pied des versants abrupts des collines écorchées par les exploitations d'argent du siècle. En soirée, elles accompagnent Al pour sortir les saumons de ses filets, justement posés à des "eddies". C'est donc un excellent repas de saumons assaisonné d'histoires d'ours. "J'ai rencontré 9 grizzlis dans ma vie, dit-il. A la suite du dépeçage d'un castor, un de ces ours est venu me lèche les pieds pendant mon

sommeil. Ça m'a réveillé. Les yeux grands ouverts de surprise, je mets lentement la main sur mon fusil, toujours posé à côté de moi quand je dors. Et bang! entre les yeux." Par la suite Al leur propose de ramener le lendemain à Dawson. Cette épuisante journée les fait accepter.

Le matin du second jour, la chaleur du soleil leur fait aimer la vie de nouveau. "Abandonner maintenant le voyage de nos rêves? Non." Et Lynda-Lou et Sylvie se retrouvent au milieu du fleuve en direction de Circle, évitant à tout prix le bord et ses tourbillons maudits. De toute façon, les rives sont infestées d'ours et de moustiques!

A la falaise de Cliff Creek, où se trouve le meilleur tourbillon de pêche du bas du fleuve, elles s'arrêtent voir Tim, Andree, Simon et James qui ont étudié pendant bien des années ce fameux "eddie" pour le mettre à profit au maximum. Elles passent d'agréables moments en leur compagnie, tout en mâchant des "strips" de saumon fumé qui pendent sur des "racks", au bout de fil en peau de saumon séchée.

Juste avant Two Dozen Islands, c'est la première nuit dehors. Les histoires d'ours trottent dans l'imagination. Plus le temps passe, plus ils deviennent présents, presque réels. Toute ombre prend la forme d'un plantigrade; tout bruit annonce sa visite. La nuit est nerveuse. Le campement jouxte le radeau, au cas où... Dès que le soleil est assez haut, elles vont retrouver la sécurité du milieu du fleuve. Justement, en se laissant guider par le courant, dans le labyrinthe des chenaux de Two Dozen Islands, un de ces animaux de hantise, un ours noir les accompagne un bout de chemin sur la rive.

Chaque journée qui passe se révèle meilleure. La vie est douce: se faire bronzer, popoter, admirer le paysage, faire son courrier, écrire le journal de bord, compter les épinettes, les collines, les milles sur une carte, les minutes, les secondes... Ça commence à être long, très long. Le courrier s'épuise, on ne peut dormir tout le temps, les paysages se répètent inlassablement, les montagnes prennent de plus en plus de temps à passer, on découvre la personnalité du fleuve, peu d'actions, un coup de gouvernail au dernier moment pour retrouver le milieu. Une fois, la réaction a été trop lente et la monotonie de la troisième journée se rompt. Le radeau est happé par un "eddie". De l'eau jusqu'à la taille, des coups d'oeil furtifs à gauche et à droite, en pensant chacun pour soi aux ours, on pousse, hale, rame et rage. L'effort fait réciter le bréviaire. Une fois sorti, les engueulades se transforment en crise de fou rire, face au ridicule de la situation.

Le soir, c'est l'arrivée à Eagle, premier village alaskan, 12 milles après la frontière. La pluie commence. Ces longues journées sur le fleuve ont aiguisé la patience. La pluie continue de la quatrième journée passée au terrain de camping n'aide pas à garder le moral. Tout est mouillé,

gluant. "On retourne à Dawson par la Route? Oui." Tant pis pour Circle...

La pluie cesse le lendemain. "Abandonner? Peut-être que nous devrions persévérer? Non!" La décision est prise. La nourriture en trop est même donnée à un vieux que l'on croise sur le chemin. Après 20 minutes de pouce, les remords s'amplifient. Echange de regards inquisiteurs. Oui?... O.K... Elles retraversent le village en courant sautent sur le radeau et larguent les amarres, le coeur satisfait. Au moins, elles auraient fait le voyage jusqu'au bout! Le vieil homme, de sa fenêtre, les voit s'éloigner: "Leurs provisions!", dit-il à sa femme. Lui-même saute dans son canot à moteur et les leur rapporte, à leur grande surprise!

En fin de la cinquième journée, 35 milles après Eagle, un canoë s'approche. Les rameurs sont 2 Suisses Allemands, René et Paul. Pourquoi ne pas camper au même endroit? Ce serait plus rassurant. Tiens, justement une île. Encore plus rassurant. Mais restait encore à l'atteindre... Une vraie aventure du National Geographic commence. Attaché, le canoë tire le radeau vers la berge. Les gars sautent sur la plage pour tirer le radeau. Les filles rament tout ce qu'elles peuvent. Le radeau commence à emporter le canoë qu'on avait oublié de détacher. De la plage, les jurons en allemand pleuvent. Sur le radeau, ce sont les chapelets. Tout le monde se retrouve dans l'eau à pousser et à tirer. Et bien sûr, ça se termine par la rigolade rituelle, une fois les embarcations échouées.

Bon, installons le camp. Face à leur équipement des plus artisanal, Lynda-Lou et Sylvie sont ébahies par le matériel super-compact, super-étanche, super-pratique, super-beau de leurs 2 compagnons, pour qui c'était l'aventure de leur vie dans le GRAND NORD, loin des fumées et des foules d'Europe. Une fois le camp monté, ah ben, maudit! des traces d'ours. Au Yukon 'y a pas de "bebittes" venimeuses, ni félins rugissants, mais 'y en a des ours! Tant pis... Finalement le petit 10 onces de whiskey agrémenté fort bien cette soirée de détente et de jasette autour du feu, devant un soleil qui ne se couche qu'à peine.

La sixième journée est telle qu'elles en avaient rêvé avant leur départ: super relax. Un petit coup de gouvernail de temps en temps, pas plus. Ça, c'est les vacances! Depuis hier elles traversent une région désolée, les brûlés de la rivière Charley. Les billots de dérive brûlés jonchent les rives. La jeune végétation redonne quand même une impression de vie. C'est aussi la région des "bluffs", comme on appelle les "cliffs" de ce côté-ci de la frontière.

A la nuit tombante, un canot sur la plage, donc des humains. "Nous devrions passer la nuit pas loin!" Débarquées, elles traversent le bois en faisant des YA HOO! Un homme s'avance, intrigué. "Pouvons-nous camper "close to the house?" - "How close?", dit-il. "Heu...close". "How close?" insiste-t-il sans bienveillance. Une femme sort de la cabane en rondins

et les invite à prendre un café. Elles rencontrent alors deux jeunes couples de trappeurs, avec leurs deux enfants, qui vivent de la pêche en cette saison. Café, jasette, repas, la tension s'évanouit. Dans le jardin se distinguent ces plantes aux feuilles étoilées et dentelées qui rappellent qu'en Alaska leur culture est décriminalisée depuis plusieurs années. D'avoir passé la soirée avec eux leur redonne confiance pour dormir sur la plage, bien que leurs hôtes insistent pour qu'elles campent "close to the house!"

Le lendemain est une autre journée agréable qui se termine chez Richard d'Alaska et Faye de la Beauce. Après un si chaleureux accueil et tant d'insistance, elles acceptent de passer une autre journée à cet endroit. La matinée n'est que café sur café. Sur le poêle, la cafetière ne chôme pas. Faye leur raconte, à un moment donné, leur malheureuse rencontre avec une mère grizzli et ses deux petits, dont ils portent encore les marques. Depuis, ils ne sortent jamais plus sans fusil, même pour aller à la "out house". D'ailleurs, pendant le café Richard sort en coup de vent avec son fusil. Un grizzli longeait l'autre rive. Vers 11 heures, après le tour du jardin et des serres, c'est le temps d'aller vérifier les filets de pêche, L'après-midi ensoleillé se passe agréablement dans les brûlés, à ramasser des bleuets, sous la vigilance de Richard, fusil en main.

Neuvième journée: plus que 30 milles. "Si vous ne savez pas quoi faire du radeau une fois à Circle, dit Richard, arrêtez-vous chez Doug, à 15 milles d'ici. Il a besoin de barils pour faire flotter sa roue à panier pour attraper le saumon. En échange, il pourrait vous accompagner à Circle en canot. Vous éviterez ainsi de vous perdre dans le labyrinthe des îles devant Circle et de manquer la ville."

Ainsi dit, ainsi fait. A leur arrivée à Circle, c'est donc la fête avant de faire deux jours de pouce pour retourner à Dawson, par l'impressionnante route du "sommet du monde" et raconter leurs aventures à la terrasse du Klondike Kate.

8888888888888888888888888888

*Quelques rares personnes se lèvent tôt, fraîches et disposées, mais la plupart se contentent de se lever tôt.*

-P.P.

*La plus grande des erreurs, c'est de ne rien faire sous prétexte qu'on ne peut pas faire grand-chose.*

-S.S.

# IL ETAIT UNE FOIS LE YUKON

## 2. LES PREMIERES DECOUVERTES D'OR.

C'est aux environs de 1850 que Robert Campbell, alors au fort Selkirk, annonçait la découverte d'or au Yukon.

En 1861, la découverte d'or dans des bancs de la rivière Stikine, qui coule à proximité du Territoire du Yukon, laissait prévoir l'arrivée des chercheurs dans ce territoire. Un an plus tard, au fort Yukon, le révérend McDonald affirma avoir trouvé près du poste une petite rivière où il aurait pu ramasser le précieux métal à la cuiller.

En 1867, le gouvernement des Etats-Unis acheta l'Alaska des Russes. En 1872, les prospecteurs se mirent à la recherche d'autres gisements. Deux groupes se rencontrèrent par hasard à Nelson Forks, sur la Liard, et décidèrent de former équipe. Trois de leurs membres allaient laisser leur nom dans l'histoire du Yukon: Arthur Harper, Leroy McQuesten et Albert Mayo.

Harper raconta avoir trouvé des paillettes le long de la Liard, rien du tout dans le Mackenzie, des "zones d'intérêt" le long de la Peel, quelques paillettes dans la Porcupine et enfin, "des paillettes partout dans le Yukon. Au même moment, les orpailleurs de la Liard, qui avait passé l'hiver avec les mineurs près de la rivière Stikine, découvrirent les riches ruisseaux de la région du lac Dease. Pour la première fois, en 1874, les chercheurs trouvèrent de l'or brut, au ruisseau Sayyea.

De leur côté, McQuesten et Mayo, ignorant la découverte d'un gisement au lac Dease, établirent, en 1874, un poste de traite à Fort Reliance, sur le Yukon, à cinq milles en aval de Dawson. Ils n'avaient que très peu de temps pour prospecter mais ils trouvèrent en 1877 de "bons gisements" sur les bancs du cours inférieur de la Sixtymile.

Au cours de toutes ces années, les orpailleurs ne pouvaient atteindre le Yukon qu'en empruntant le fleuve du même nom et les rivières Porcupine et Liard puisque la route la plus directe - la passe de Chilkoot - était gardée par les farouches Indiens chilkats. Un groupe de mineurs demanda à la marine des Etats-Unis de négocier une entente avec les Chilkats pour avoir accès à la passe de Chilkoot. Les Indiens accordèrent cette permission en 1880.

En 1881, une équipe exploita un banc situé au confluent d'un petit ruisseau et du fleuve Yukon, en aval du lac Marsh. Les mineurs ont très bien décrit l'emplacement de ce ruisseau; l'entreprise Black Mike qui offre aux touristes la possibilité d'extraire de l'or à la batée y est située.

L'année suivante, la Pelly fut prospectée, mais les résultats n'eurent rien de spectaculaire. Douze hommes choisirent de ne pas retourner vers la côte à l'automne mais de se rendre plutôt à Fort Reliance pour l'hiver. Les prospecteurs se réunissaient presque tous les

soirs; il s'agissait là des débuts de ce qui allait devenir le Yukon Order of Pioneers.

Les bancs de la Stewart s'étaient révélés plutôt décevants. En 1884, mais l'année suivante des chercheurs découvrirent ceux de Chapman et du Steamboat. Au cours de l'été 1886, l'activité fut intense sur les bancs où l'on avait déjà trouvé de l'or, et surtout sur ceux de la Stewart.

La prospection minière était maintenant bien établie au Yukon. En 1887, "l'expédition du Yukon", mise sur pied par le gouvernement du Canada, fut l'évènement le plus remarquable de l'année. Trois hommes expérimentés assuraient la direction de ces expéditions, à savoir George Dawson, R.G. McConnell et William Ogilvie.

Dawson et McConnell procédèrent à l'arpentage et à la cartographie de la région en plus de consigner des renseignements sur la mise en valeur des placers du secteur de Cassiar. Ogilvie, arpenteur, se rendit au Yukon par la passe de Chilkoot et parvint jusqu'au fleuve, en aval de la Fortymile, par cheminement.

Les premières assemblées de mineurs remontent à la fin des années 1840, à l'époque de la découverte de l'or en Californie. Pendant ces rencontres assez peu formelles, les mineurs locaux établissaient les règlements relatifs à l'exploitation minière, et même arbitraient les différends et imposaient des amendes. Ces assemblées étant habituellement tenues dans un des saloons, les coupables étaient souvent condamnés à payer une tournée!

C'est en 1888 que les premiers baleiniers de la Nouvelle-Angleterre passèrent l'hiver à l'île Herschel, au large de la côte arctique du Yukon. On raconte assez vaguement que plusieurs marins auraient alors déserté leur vaisseau pour partir vers le sud en direction de la Fortymile, mais si c'est vrai, ces hommes ont probablement péri en cours de route puisqu'ils ne sont jamais arrivés à destination. Ce n'est qu'en 1893 que des fonctionnaires canadiens apprirent de source sûre que des déserteurs étaient arrivés dans la région des champs aurifères de Circle.

En 1894, Fortymile comptait 260 habitants, et 500 autres personnes avaient quitté Dyea pour s'y rendre. Celles-ci furent les premières à emmener des chevaux pour faciliter le travail des mines. Les bêtes furent littéralement trainées dans la passe de Chilkoot et étaient en fort piètre état en arrivant à destination.

Un autre évènement fut l'arrivée de l'inspecteur Constantine, de la Gendarmerie Royale à cheval du Nord-Ouest; il était alors chargé de se rendre au Yukon pour informer Ottawa des conditions qui existaient dans le Territoire. Il contribua à faire allonger les concessions jusqu'à 500 pi. Il annula également une décision prise par l'assemblée des mineurs; ces institutions disparurent à tout jamais de la scène canadienne.

Puis vint l'année 1896, la plus importante dans l'histoire du Yukon.... A suivre....

# THE YUKON CATHOLIC

PRO DIO ET PATRIA

DEVOTED TO THE INTERESTS OF THE CATHOLIC CHURCH IN THE NORTH

Vol. I.

DAWSON, Y. T., DECEMBER, 1901.

No. 5

## PAGE FRANCAISE

**Don gracieux de Monsieur le Redacteur—La Messe de minuit dans la Province de Quebec—Noel—Traduction des lois et reglements se rapportant aux terrains miniers du Territoire du Yukon:**

A cause de l'encouragement apporte par les Canadiens-Français, et Français, a la lecture du "Yukon-Catholique," Monsieur le Redacteur McCord, a bien voulu mettre a ma disposition, pour un bout de chronique Francaise, toute l'espace que je pourrais desirer a ce sujet. Je n'ai pas hesite un instant. J'ai accepte tout ce qu'il m'a offert. Et au nom du desir, que tout homme doit avoir pour l'expansion de sa langue maternelle, j'ai remercie avec effusion, Monsieur le Redacteur de ce don si gracieux.

Si mes Compatriotes veulent bien accepter, nous diviserons ensemble, cette conquete. Je profiterai de l'occasion, pour leur offrir, pour ce mois-ci, une traduction de la "Procedure de la Cour du commissaire de l'or."

C'est aussi mon intention, de faire une traduction, de "L'Ordonnance determinant la Jurisdiction et les pouvoirs du Commissaire de l'or, et une traduction des "Lois minieres du Territoire du Yukon."

J'ai cru que la chose serait utile a tous mes compatriotes sans distinction; etant admis qu'il nous est toujours plus facile, de faire la revue d'une chose ecrite dans la langue maternelle, meme lorsqu'on la sait deja, pour l'avoir apprise dans une autre langue.

Aussi, ceux qui desirer collectionner ces traductions, n'auront qu'a se procurer la suite des numeros du "Yukon-Catholique" d'ici a quelques mois. Il va sans dire, que j'accueillerai avec plaisir, toute suggestion ou toute remarque, concernant la partie francaise de ce journal. Je repondrai dans la mesure de mes forces, a toute information demandee, par lettre francaise. Ces lettres devront etre signees d'un seul nom, afin d'eviter les personnalites.

Reglements determinant la Pratique et la Procedure de la Cour du Commissaire de l'or, faits en conformite avec la section onze de l'Ordonnance gouvernant le merite et la decision des contestations se rapportant aux terrains miniers du Territoire du Yukon.

"Il faut remarquer que les reglements dont il est ici question, ont ete crees par les Honorables Juges Dugas, Craig, et Senkler. Tandis que l'Ordonnance, dont ces reglements font mention, est l'oeuvre du Gouvernement Canadien.

Les premiers nous indiquent la marche a suivre pour mener un Protet a bonne fin, devant la Cour du Commissaire de l'or, et tirent leur force, du pouvoir qui leur a ete confere par l'Ordonnance en question. Cette derniere, a plutot pour objet de determiner les pouvoirs et la Jurisdiction du Commissaire de l'or au sujet des terrains miniers."

1. Dans toutes contestations au sujet desquelles s'etend la Jurisdiction du Commissaire de l'or, il suffira d'editer succinctement les faits, sans avoir a suivre une formule particuliere, mais la matiere qui fait l'objet de la contestation, devra etre clairement exprimee par ecrit, et illec en duplicate, au bureau du "Registreur-des-Mines" dans la Jurisdiction duquel, se trouve situee la propriete en question.

2. Aussitot apres la production du Protet, au bureau du Registreur-des-Mines, le Plaignant devra s'adresser au Commissaire de l'or, a l'effet d'obtenir, la fixation d'un jour, pour enquete et merite de la contestation; mais cette demande devra etre faite dans les 10 jours de la production au Greffe, de la copie du dit Protet, et dans les 30 jours, si la matiere qui fait l'objet de la contestation, est eloignee de plus de 50 miles, du bureau du Commissaire de l'or.

3. Une copie du Protet, a laquelle est annexee la date indiquee pour enquete et merite, devra etre signifiee au Defendeur personnellement, au moins 14 jours avant la dite date. (A moins qu'il en soit autrement ordonne par le Commissaire de l'or).

4. Quand une signification personnelle et prompte, est requise, pour tout

SURPRISE! Il y a avait déjà une page française, en 1901, publiée dans un journal de Dawson. Nous vous en présenterons des extraits dans les prochains numéros.

# Die Culturelle

# CINÉMA:

## LA TURLUTTE DES ANNÉES DURES

Réalisation de Richard Boutet et Pascal Gelinas. 1983 -

Un film particulier, un documentaire où le coeur tient autant de place que la raison. *La Turlutte des années dures* est un montage de témoignages, coupures de journaux, extraits de films et photographies sur les années 30, mais qui n'a rien à voir avec ses semblables.

Il n'y a pas de narrateur, tous les récits et chansons sont interprétés par les témoins de ces années-là. Tout s'imbrique comme dans un film, chacun raconte ses souvenirs. C'est émouvant, réel, lyrique et présent.

Toutes les critiques sont unanimes pour dire que le film est EXTRAORDINAIRE.

### A NE PAS MANQUER

Nota: Dans le journal précédent il avait été annoncé la projection du film *Bonheur d'Occasion*, mais ce dernier n'étant pas disponible, *La Turlutte des Années Dures* le remplacera.

---

### - DATES DES PROJECTIONS -

- |                            |   |
|----------------------------|---|
| Judi 24 novembre           | LA TURLUTE DES ANNEES DURES<br>(Suite à l'exposition)     |
| Samedi 26 novembre<br>15 h | LE CHATEAU DE SABLE - Films pour enfants<br>BALABLOK      |
| 20 h                       | LA TURLUTE DES ANNEES DURES                               |
| Dimanche 27 novembre       | C'EST PAS LA FAUTE A JACQUES CARTIER<br>(Suite au brunch) |

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\* C'EST PAS LA FAUTE A JACQUES CARTIER \*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

Un film de Georges Dufaux et Clément Perron.

- \* Ce film nous emporte dans un tour du Québec peu banal, en compagnie
- \* de trois touristes américains. Un guide, hautement fantaisiste, mène
- \* le bal dans une atmosphère de santé et de bonne humeur. Des incidents
- \* baroques, des drôleries, quelques scènes amoureuses, des sarabandes
- \* comiques se bousculent dans cette comédie où l'actualité joue un rôle
- \* de premier plan.
- \* Satire sur nous-mêmes et notre société. Ce film n'a qu'une ambition:
- \* donner la lune aux Québécois dans un monumental éclat de rire.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\* LE CHATEAU DE SABLE \*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

Un film d'animation pour les enfants.

- \* Un petit homme de sable, avec l'aide de ses amis, se construit un
- \* château de sable pour se protéger du vent. Mais la tempête lui
- \* joue de bien vilains tours.

\*\*\*\*\*  
\*\*\*\* BALABLOK \*\*\*\*  
\*\*\*\*\*

Un film d'animation pour les enfants.

- \* Des Cubes se rendent compte qu'il existe des êtres de même nature
- \* qu'eux mais différents d'aspect: les Ronds. D'abord étonnés, ils
- \* se livrent ensuite aux délices de la moquerie et réciproquement
- \* se battent et s'entretuent jusqu'à ce qu'ils deviennent tous des
- \* hexagones. Alors la paix revient; mais un Tetraèdre arrive et la
- \* guerre recommence.
- \* Ce film d'animation, sans paroles, invite le spectateur à réfléchir
- \* sur le comportement de l'homme vis-à-vis de son semblable.
- \* Prix de Cannes, Colombo, Buenos Aires.



# LES RAPIDES DU CHEVAL BLANC

- Monsieur MULRONEY sera à la LEGION le 25 novembre.
- Nous remercions beaucoup LINDA CARRIER et RICHARD SOUCY pour leur présence au local et leur participation active. Depuis leur arrivée, le local est vivant et voit de nombreux visiteurs.
- DENIS GADDOURY, PIERRETTE THEBERGE et SYLVIE BINETTE, de Yellowknife vont venir passer le temps des fêtes avec nous, à Whitehorse.
- Salutations à tous les amis, de la part de DENIS TRANQUILLE (Godbout), par l'intermédiaire de sa soeur Suzanne, en visite au Yukon. Il étudie en Arts à Luquam (Montreal).
- MARCEL DOUCETTE serait intéressé à donner des cours de violon. Contacter le local si vous êtes intéressé (668-2663).

## LES MOTS ENCADRES

p. 26 - p. 27

- |                  |                 |
|------------------|-----------------|
| 1) LAMPADAIRE    | 13) CHATEAU     |
| 2) ANTENNE       | 14) BALLON      |
| 3) VALISE        | 15) CHAISE      |
| 4) OISEAU        | 16) TRANSISTOR  |
| 5) PARAPLUIE     | 17) TELEVISEUR  |
| 6) TELEPHONE     | 18) MAPPEMONDE  |
| 7) BALANCOIRE    | 19) CONTREBASSE |
| 8) ECHAFAUDAGE   | 20) HELICOPTERE |
| 9) FOOT BALLEUR  | 21) BAROMETRE   |
| 10) HALTEROPHILE | 22) RAQUETTE    |
| 11) PARACHUTISTE | 23) CHAPEAU     |
| 12) AFFICHE      | 24) GRENOUILLE  |

le 25e mot est : SAUVEGARDE

*Ce numéro a été réalisé grâce à la participation de Michelle Korol, Michèle Dumas, Lise Breton, Michael Hawkes, Yann Herry, Chantal Rivest pour la rédaction, et Jacques Breton et Sylvie Léonard, Benoit Larouche et Michael Hawkes pour l'illustration.*

Ce bulletin est publié grâce à des fonds venant du Secrétariat d'Etat.

# LA SEMAINE FRANÇAISE

|             |    |  |  |
|-------------|----|--|--|
| Lundi       | 21 | Emission radiophonique   | C.B.C.                                   |
| Mardi       | 22 | 19h.30 Presentation des Livres<br>Inauguration de la Semaine   | Bibliotheque Publique                    |
| Mercredi    | 23 | 17-19h.Ouverture officielle du Local   | 3163 3e ave.                             |
| Jeudi       | 24 | 20h. Exposition de peintures et<br>photographies des francophones<br>suivie de "Ld' Turlutte" (Film) | Fireside Lounge                          |
| Vendredi le | 25 | 16-18h.Tire de la Ste Catherine<br>20h. Soiree avec Jacques Girouard                                 | Ecole Élémentaire ( /<br>Fireside Lounge |
| Samedi      | 26 | 13-15h.Animation pour enfants<br>15h. Film pour enfants<br>20h. Film pour adulte "La Turlutte"       | Fireside Lounge                          |
| Dimanche    | 27 | 11h.a15Brunch-Dejeune-dine<br>Cloture  | No Pop Shop                              |

LES BILLETS EN VENTE AU LOCAL ET PAR LES MEMBRES tel. 668-2663